

Le Passage

En 2246, l'Espoir voguait à vive allure dans l'immensité cosmique. À son bord ne s'affairaient pas moins de 300 membres d'équipage chargés d'assurer la sécurité et de veiller au bien-être de plus de 9000 passagers.

Au poste de commandement principal, trois experts œuvraient de concert : le commandant M. Jeter, son adjointe Miss Tinguett, et Nono, le robot, ou plutôt le cyborg ultra sophistiqué d'apparence humaine.

Cela faisait grosso modo 32 ans que l'Espoir, piloté par ce trio de choc, filait à travers les étoiles. Il approchait à présent peu à peu de sa destination, mais c'est bien ce qui inquiétait M. Jeter.

Cet homme athlétique, intelligent, très soucieux de sa mise, avait une conscience aiguë du poids pesant sur ses épaules. De fait, sa mission revêtait une importance capitale. Ces quelques milliers d'hommes et de femmes, voyageurs de l'espace ayant embarqué sur l'Espoir, pourraient être les premiers à se poser sur une exoplanète, c'est-à-dire une planète située hors de notre système solaire et, pour le coup, vraiment très loin de celui-ci ! Car la distance astronomique déjà parcourue ne représentait pas grand-chose au regard de celle que le fait d'emprunter une *warp zone*, un portail de téléportation, devrait leur permettre de franchir.

Alors qu'Yves Jeter regardait devant lui songeur, Jenna Tinguett entra dans le poste de commandement, un grand verre de kvas à la main. « C'est vraiment rafraîchissant cette boisson ! » dit-elle en en avalant une bonne gorgée.

« Désaltérant » dirais-je plutôt, suggéra Nono, vérifiant pour la énième fois les systèmes holographiques.

« Si tu le dis. Mais qu'en sais-tu ? Tu n'as pas besoin de boire et de manger. »

Le cyborg regarda Jenna et afficha un léger sourire.

Miss Tinguett, l'adjointe, ou commandant en second, comme l'on disait parfois, se trouvait être une fort belle femme : blonde, plantureuse, arborant des yeux vert émeraude... Mais il s'agissait également d'une scientifique de haut vol. Ses concepteurs lui avaient effectivement attribué un QI très élevé et elle devait "peut-être" sa plastique irréprochable à leur machisme latent, mais elle ne s'en plaignait pas.

Nono, le troisième larron, grand androïde de près de 2 mètres ressemblant à un majordome, exerçait la fonction d'ingénieur en chef. Ne dormant jamais, l'une de ses principales occupations consistait à vérifier des heures durant l'état des équipements. Sa vigilance constante avait d'ailleurs plusieurs fois permis à l'Espoir d'éviter des avaries critiques.

Penché sur le tableau de bord, M. Jeter fit une nouvelle fois part de sa perplexité et de ses doutes à ses deux collègues. « Je ne sais pas si nous devrions emprunter le portail, notamment si l'on pense à ce qui se passe sur notre Terre mère. Il vaudrait peut-être mieux nous montrer plus prudents et accoster une planète quelconque que nous pourrions tout à faire rendre vivable, avec le temps, grâce à notre expertise technique. »

En ces années autour du milieu du XXIII^e siècle, la planète bleue se voyait, en effet, soumise à d'intenses radiations ainsi qu'à une pollution présentant une toxicité aiguë, phénomènes la rendant difficilement habitable en surface et engendrant de multiples troubles d'ordre socio-économique et politique.

Cette situation dramatique affectait l'humeur de M. Jeter.

Miss Tinguett chercha à le rassurer. « C'est vrai que tu y es né, tandis que ma croissance artificielle a eu lieu dans ce vaisseau, ce qui explique ton attachement. Cependant, notre planète originelle n'a pas dit son dernier mot. Il doit y avoir des gens qui s'organisent dans ses sous-sols ainsi qu'à l'intérieur des stations spatiales en orbite géostationnaire et dans les colonies des planètes proches. De tous temps, la Terre a su faire preuve d'une grande capacité de résilience ! Fluctuat nec mergitur. »

Yves Jeter fit une moue indiquant qu'il restait dubitatif. « Tu as le don pour positiver, Jenna ! Toutefois, je ne sais pas ce que représentent les 9000 vies dont j'ai la charge par rapport au reste de l'humanité. J'ignore aussi si les passagers demeurent aussi volontaires qu'ils l'étaient au moment d'embarquer. »

« En effet, mais il me paraît un peu tard, après avoir parcouru des milliards de kilomètres, pour se rétracter. » fit valoir l'astucieuse jeune femme.

Yves Jeter se mit alors à arpenter la plateforme de commandement en se massant lentement le menton.

Il rappela que le passage aurait désormais lieu dans une dizaine de jours. Ce à quoi Nono acquiesça de la tête.

« Qui nous dit que cela va fonctionner ? » s'interrogea le commandant.

« Dieu seul le sait. » admit Jenna. « Toutefois, le système a été jugé opérationnel, sinon nous ne nous dirigerions pas vers cette faille spatio-temporelle. »

Normalement, à l'approche du portail, une sorte de bulle allait se former tout autour du vaisseau. Cette couche protectrice devait permettre au navire interstellaire de se retrouver téléporté, dans son intégralité, de l'autre côté de la faille.

« Je ne suis plus sûr de rien, mon esprit patauge, peux-tu me rappeler les fondements de cette technologie que nous allons étrenner en conditions réelles, Jenna ? » demanda le commandant.

« Ben, cela repose principalement sur le principe d'intrication quantique mais ça fait également intervenir la micro gravitation et la théorie des cordes, il me semble. Nono pourrait nous en dire davantage. »

« Malheureusement non. » répondit celui-ci l'air peiné. « Vous ne possédez pas des capacités cognitives suffisantes pour comprendre. Néanmoins, Miss Tinguett a rappelé l'essentiel. »

« De plus, la pratique est venue corroborer la théorie lors de divers tests. » ajouta Jenna, se voulant rassurante.

« Oui, des expérimentations en laboratoire avec des objets de la taille d'une balle de ping-pong ou de tennis, au mieux d'un ballon de foot. » rétorqua M. Jeter, ne faisant actuellement pas montre d'un optimisme débordant. « Donnez-moi une bonne raison d'y croire ! »

« Ça devrait aller, car l'Espoir fait vivre. » suggéra Jenna plaisamment.

À mesure que leur navire se rapprochait de la mystérieuse faille, singulière anomalie spatio-temporelle, la fébrilité gagnait tant les membres d'équipage que les passagers. Tous désiraient être présents, assister, participer, à cet événement unique, aucun ne songeait à s'enfermer dans une cabine d'isolement. Ils voulaient vivre la traversée ou la mort les yeux ouverts.

Depuis déjà de longues semaines, ils scrutaient la faille à l'aide des instruments d'observation multiples et variés dont ils disposaient. Bien sûr, ils ressentaient une certaine appréhension à l'idée de se voir avalés, engloutis, par ce monstre céleste, mais le fait de ressortir indemnes de l'autre côté du miroir constituerait comme une renaissance.

Ainsi, à quelques jours du moment fatidique, la peur le disputait à la joie. Obnubilés par l'échéance, les voyageurs éprouvaient des difficultés de concentration. Même les robots, étonnamment touchés par cette agitation, s'accordaient quelques minutes de repos quotidien supplémentaires.

L'avant-veille du passage, le commandant, son adjointe et l'ingénieur en chef déjeunaient à la cafèt'. Alors qu'Yves Jeter, le visage fermé, avalait son plat son mot dire, Jenna Tinguett s'amusait à élaborer différents scénarios se déroulant suite à la téléportation.

« Nous pourrions sortir de l'autre côté, je veux dire de la faille connectée à celle vers laquelle nous avançons, avec un nouveau passager à bord. Il s'appellerait Zorbitron. Ce serait une créature étrange, une espèce de savant fou que nous aurions libéré des limbes de l'espace-temps où il se serait malencontreusement égaré. Hélas, le loustic voudrait tout régenter. Moi,

cela ne me dérangerait pas de lui céder ma place, mais je vois mal Yves Jeter en chômage forcé ! »

L'intéressé ne réagissait pas au récit fantaisiste de sa collègue. Il savait qu'elle aimait bien inventer des histoires. En temps ordinaire, le côté fantasque de Jenna lui plaisait car cela contrastait avec le sérieux dont Nono et lui ne parvenaient pas à se départir. Mais là, Yves n'avait pas la tête à ça. Seul le compte à rebours occupait son esprit.

Néanmoins, tout en découpant sa viande, car elle avait choisi pour l'occasion un plat traditionnel et non l'habituelle nourriture chimique, Jenna partit sur un autre scénario imaginaire. « J'entrevois, Messieurs, une autre possibilité, une autre conséquence de notre saut quantique. Au sortir de la faille, bien loin de là où nous vogueons aujourd'hui, nous pourrions avoir la surprise de nous retrouver chacun avec un double, un jumeau. »

Cette nouvelle ineptie fit toutefois réagir le commandant. « Ah, non ! J'ai bien assez d'une seule Jenna ! » s'amusa-t-il. « Et, de plus, je tiens à ma singularité. »

Quelques dizaines d'heures plus tard, les instruments de bord annonçaient le contact imminent. Le temps paraissait suspendu. La faille grossissait à présent à vue d'œil sur l'écran géant du grand hall de l'Espoir. Des décennies d'attente, de questionnements, de préparation physique et mentale à l'atterrissage sur une autre planète. Mais d'abord l'épreuve ultime, l'inconnu incarné par cette merveilleuse faille chatoyante.

L'immense navire avait nettement ralenti sa course pour se préparer au contact, à la pénétration. Quelques secondes avant l'impact, la bulle enveloppante, dont la nature échappait à l'entendement de la quasi-totalité des humains, allait être générée et, l'instant d'après, le vaisseau serait absorbé et il émergerait instantanément à une distance insondable, à portée de navigation de l'exoplanète cible.

Comme un flash irréel, la sensation de se retrouver aspirés, puis la voûte céleste familière qui réapparaît. Cris de joie, pleurs, clameurs hystériques. Ça y est ! Ils l'avaient fait ! Ils se retrouvaient en vie de l'autre côté ! Les passagers se jetaient dans les bras les uns des autres, laissant éclater tout leur bonheur. Yves, Jenna et Nono, eux aussi, s'enserrèrent mutuellement. Quel instant de grâce, de félicité absolue !

Des passagers vinrent vers eux et les soulevèrent pour les porter en triomphe. Des salves d'applaudissements ainsi que des hurras témoignaient de la formidable gratitude qu'ils éprouvaient à leur égard.

Après avoir longuement acclamé le trio, la foule tendit un micro au commandant M. Jeter qui remercia avec émotion l'ensemble des personnes à bord pour leur engagement, leur courage. Ensemble, leur dit-il, ils venaient de franchir une étape sans comparaison dans l'histoire de l'humanité. Cette prise de risques collective insensée les soudait à jamais. Bientôt, ils seraient récompensés pour tous leurs efforts et la civilisation humaine essaierait à une distance impensable de son berceau.

La fête dura des jours et des jours. Il y eut quelques excès, mais cela resta globalement bon enfant. Le champagne coulait à flots. On se régala d'ortolans conservés en prévision de la réussite du passage d'une portion de l'univers à une autre. Les haut-parleurs et les enceintes disséminés en différents endroits du vaisseau passèrent tous types de musiques. Les gens se pressèrent dans les salles de projection afin de visionner des films de différentes époques.

Le trio de commandement, après avoir participé quelques temps aux festivités, s'était déjà remis à la tâche. Ayant vérifié qu'ils se trouvaient bien là où les savants l'avaient prédit, ils lancèrent un check-up complet de l'Espoir. Le vaisseau affichant une santé insolente, ils se concentrèrent ensuite sur l'étude de la planète cible.

Dans quelques semaines, tout au plus, en fonction de l'allure choisie, ils seraient en mesure de se poser sur leur terre de destination. Était-elle habitée ? Si oui, par qui ? Se révélerait-elle aussi propice à la vie que les astronomes l'avaient envisagé ?

D'après l'analyse de sa composition chimique, l'atmosphère de cette nouvelle terre devait être respirable pour des humains ! L'observation de la surface et du relief permit de cartographier des continents, des océans et attesta de la présence de beaux massifs montagneux.

Néanmoins, ils se rendirent rapidement compte, par le biais des interférences rencontrées par les sondes et les appareils embarqués, que cette planète hébergeait une civilisation avancée sur le plan technologique. Ils devaient donc essayer d'entrer rapidement en contact avec ses habitants.

Quelle apparence pouvaient donc bien revêtir ces extraterrestres ? Seraient-ils hostiles ou accueillants ? Les avaient-ils déjà repérés ? L'Espoir se trouvait-il en danger ?

La présence d'une vie intelligente autochtone sur leur Eldorado planétaire avait singulièrement refroidi l'ambiance à bord de l'Espoir. Ils auraient tout sacrifié, pris des risques inconsidérés, pour se voir refoulés ou même anéantis aux portes du « Paradis » ! Ces fichues créatures étaient-elles humanoïdes, avaient-elles la forme d'insectes géants, quelle taille mesuraient-elles ? Pouvaient-elles voler, lire dans les pensées ? Comment se reproduisaient-elles ?

La peur de l'inconnu, de l'altérité revenait. Ils auraient été si bien en accostant une terre vierge ou uniquement peuplée de quelques bêtes sauvages au physique exotique !

Attendant une réponse aux messages de salutation envoyés depuis déjà quelques jours, Yves, Jenna et Nono contemplaient les très belles images de la terre mystère, rapportées par les sondes.

« S'ils nous étaient vraiment hostiles, ils auraient détruit les sondes en guise d'avertissement. » suggéra Miss Tinguett.

« Oui, c'est sûr, enfin, disons qu'il paraît probable que ces êtres ne souhaitent pas nous détruire. Mais peut-être prévoient-ils de nous réduire en esclavage. »

« Nous ne disposons pas, à l'heure actuelle, de suffisamment de données pour élaborer des hypothèses tangibles. » indiqua Nono.

« En tout cas, cette planète fait vraiment penser à un décor de carte postale avec ses paysages enchanteurs et sa végétation luxuriante. » s'exclama Jenna. « Quand je vois leurs lacs, leur bord de mer, cela donne envie de s'y baigner. »

Miss Tinguett demeura alors, un bon moment, pensive puis elle déclara, quelque peu embêtée. « Ah mince, je ne sais pas si je dispose d'un maillot de bain et je ne pourrais sans doute pas aller nager toute nue. »

M. Jeter se pressa de la rassurer. « S'il n'y a que ça pour t'inquiéter. Tu es parfois trop spontanée dans tes remarques, Jenna. Tu te doutes bien qu'il est facile, avec notre profusion d'équipements, de te confectionner un maillot sur mesure. »

« Pas de souci, Miss Tinguett. » ajouta alors Nono, toujours aussi serviable. « Vous n'avez qu'à choisir les motifs et la forme, puis je m'en occuperai personnellement. »

Le jour d'après, Jenna Tinguett dut soudain quitter le poste de commandement en raison d'une envie pressante.

Tandis qu'Yves s'agaçait du silence radio persistant et que Nono analysait la couverture nuageuse de la planète, cherchant à en déduire les différents régimes météorologiques, les capteurs leur indiquèrent des communications entrantes.

Yves Jeter se leva d'un bond. « Par mille sangs bleus ! Ils cherchent à entrer en contact avec nous ! Nono, lance les algorithmes et fais venir les cyborgs traducteurs de toute urgence ! »

Les premières phrases n'avaient pas encore été déchiffrées quand deux robots d'apparence futuriste entrèrent dans le poste de commandement central.

Les messages extraterrestres arrivaient en continu et quelques mots interprétés s'affichaient à l'écran. « Bienvenue. Zone. Plage. Quarantaine. Ambassade. »

« Mais que fait Jenna ? » se demandait le commandant. « Pourquoi prend-t-elle si longtemps ? Avec son charisme et sa finesse d'esprit, elle pourrait influencer positivement sur la conversation, si, tout du moins, nous parvenons à l'établir. »

Tout à coup, un hologramme s'afficha en hauteur face au commandant et aux trois cyborgs. Il montrait un humanoïde dans un costume l'identifiant comme un souverain accompagné par quatre autres de ses congénères.

On voyait les lèvres du chef remuer et le son parvenait bien à Yves, Nono et aux traducteurs mais ces phrases demeuraient pour l'instant inintelligibles.

Heureusement, peu de temps après, l'un des cyborgs interprète s'adressa au chef alien.

« Désolé, Monseigneur, nous venons tout juste de déchiffrer votre langage. Notre vaisseau se nomme l'Espoir. Nous sommes un peu plus de 9000 âmes à bord. Nous avons quitté notre planète, il y a de ça un peu plus de trois décennies. Notre récent passage au travers d'un portail cosmologique nous a permis de déboucher à quelques encâblures de votre planète. Nous venons en paix et nous souhaiterions pouvoir accoster à la surface de votre fabuleuse terre afin de faire plus ample connaissance. »

Tandis que le digne cyber successeur de Champollion entamait la discussion avec le souverain, Yves Jeter examinait attentivement les extraterrestres. En fait, ces humanoïdes ressemblaient relativement aux terriens. Comme différences physiques majeures avec l'espèce humaine, il nota leur peau de couleur orangée et surtout la présence de trois yeux sur le visage ! Les deux yeux correspondant à ceux des humains se trouvaient juste un peu plus écartés tandis que le troisième se voyait positionné sur le haut du front. Par conséquent, constata également Yves Jeter, leurs cheveux, assez courts, poussaient très peu sur le devant mais principalement sur les côtés et vers l'arrière.

Le chef extraterrestre prit à son tour la parole. « Je me prénomme Oluf, je préside à la destinée de l'admirable planète Bongsen. Je comprends que vous soyez fatigués et que vous ayez hâte de vous poser. De notre côté, nous avons aussi besoin de sang neuf, mais pas à n'importe quel prix ! Aussi, nous voulons bien vous laisser atterrir mais vous serez, tout du moins dans un premier temps, contraints de résider dans une zone déterminée. Il s'agit d'une zone assez vaste, accueillante, aux paysages variés. Vous y rencontrerez diverses créatures. Cependant, il vous sera interdit d'en franchir les limites tant que nous n'aurons pas levé votre quarantaine. Nous enverrons divers ambassadeurs pour s'entretenir avec vous et définir les modalités de notre destinée désormais commune. »

Yves Jeter était partagé. D'un côté, Oluf les autorisait à se poser sur cette belle planète et, de plus, dans une zone présentée comme charmante, mais, de l'autre, ils se trouvaient, en quelque sorte, parqués dans une prison dorée. Trouveraient-ils un terrain d'entente ? La situation évoluerait-elle vers un rapprochement mutuel. Les passagers de l'Espoir seraient-ils déçus ou soulagés lorsqu'ils prendront connaissance de cette solution temporaire préconisée par Oluf et ses conseillers ?

C'est alors que Jenna entra légèrement essoufflée dans le poste de commandement. À sa vue, Oluf écarquilla ses trois yeux. « Leïla, c'est toi ? »

L'espace d'un instant, il sembla étonnamment ému, puis il se ressaisit. « Excusez-moi. Je ne sais pourquoi, je vous ai pris pour ma femme récemment décédée. Pourtant, vous n'avez que deux yeux. Mais ces traits... Je suis confus. »

« Qui êtes-vous au juste ? » s'enquit-il, dans la foulée, en rougissant.

La sublime commandante en second se présenta en quelques mots.

Oluf, le chef extraterrestre, reprit ensuite la parole, mais en tenant un tout autre langage que précédemment. « Je me suis sans doute montré trop réservé avec vous, passagers de l'Espoir. Vous n'êtes qu'une poignée de voyageurs à la recherche d'un havre de paix. Nous serions bien cruels de vous assigner une zone de résidence, vous qui avez traversé l'univers pour venir jusqu'à nous. Nous allons organiser votre accueil avec les honneurs que mérite votre courage. Nous vous attendons bientôt, nous définirons la date précise ensemble

ultérieurement, sur la grande place de notre capitale Solênos. D'ici notre prochaine conversation, portez-vous bien. »

Même si le commandant Jetter avait supputé l'influence positive que pourrait avoir Miss Tinguett sur les négociations, il ne s'attendait pas à un tel effet ! Le charme unique de Jenna venait d'agir à merveille et l'intégration des milliers d'humains à cette terre promise se trouvait grandement facilitée.

Toute guillerette, Jenna Tinguett déclara : « Nous poserons bientôt les pieds sur une planète où je pourrai régulièrement me baigner et où je ne devrais pas avoir trop de difficultés à trouver un compagnon, a priori. »

« Oui, c'est sûr que tu lui as tapé dans l'œil mais, justement, le fait qu'il possède trois yeux ne te dérange pas ? » lui demanda Yves.

« Non, comme ça il pourra mieux veiller sur moi. » répondit-elle dans un sourire, avant d'ajouter « Tiens, il faudra que je lui demande la température de l'eau en moyenne. »